

Préface

C'est avec le plus vif plaisir que je réponds à l'invitation de mon fidèle ami et collègue Alain Amselek de rédiger une préface à *L'appel du réel*.

Dans son précédent ouvrage *L'écoute de l'intime et de l'invisible (Le Livre Rouge de la psychanalyse)*, Alain Amselek étudiait les fondements de notre civilisation gréco-occidentale pour en montrer les failles et les dérives issues du culte de l'image : primat absolu de la représentation et du logos sur l'affectivité, hégémonie de la théorie sur la pratique, et par contrecoup celles de la psychanalyse, produit de cette culture.

Dans *L'appel du réel*, Alain Amselek continue sur sa lancée à mettre la psychanalyse en question(s) pour mieux en dégager les limites et en faire ressortir les modes d'action. Il la défend ainsi face aux critiques de plus en plus virulentes de ceux qui veulent tout simplement... la faire disparaître.

Le lecteur sera immédiatement capté par un cas clinique écrit comme un roman policier à suspense, celui de Sylvie, une jeune adolescente qui a fait une tentative de suicide le jour de ses dix-huit ans et menace, qui plus est, dès la première séance, de récidiver en prétendant que personne ne pourra l'en empêcher.

Cet entretien réveille chez l'analyste le souvenir douloureux d'une ancienne patiente qui, en dépit de plusieurs années de travail analytique et maintes tentatives de suicide, s'est finalement tuée sous ses fenêtres.

Devant la froide détermination de Sylvie, l'analyste sera amené à transgresser une des règles classiques de l'analyse, celle de ne jamais "toucher" un patient : son souci paternel pour Sylvie le pousse à accepter de lui passer un bras *soutenant* autour des épaules et dans ce contexte d'appliquer à son insu la parole paradoxale de Winnicott : « *combien il est parfois nécessaire de cesser psychanalytiquement d'être psychanalyste pour le rester encore par là même* »...

L'auteur examine ensuite les différentes manières de finir une psychanalyse et ce qu'on peut en attendre. Rétif à tous les amalgames couramment pratiqués aujourd'hui, il montre ce qui en fait sa spécificité.

Alain Amselek se réfère avec beaucoup de finesse à Jung, Ferenczi, Mélanie Klein, Winnicott, Bion, ou encore à Lacan, Françoise Dolto et Piera Aulagnier. Comme dans son précédent livre, il n'hésite pas à faire appel à des philosophes, toujours Bergson, mais ici aussi Jacques Derrida.

Il cite Daniel Stern : « *La nature a insisté pour que le langage n'intervienne qu'environ un an après la naissance, parce qu'il y a pour le bébé des choses beaucoup plus importantes que le langage à mettre en place d'abord, et sans quoi le langage n'est rien : l'affectif, le regard, le "visage"....* ». Ce qui fait penser à Winnicott quand il montre que l'infans a les yeux fixés

sur sa mère comme pour lui demander hors toute pensée langagière : « *Qui suis-je pour toi ?* ».

Dans ce sillage, Alain Amselek différencie la pensée qui implique le langage et la culture, et l'intelligence intuitive hors tout langage, qui se rencontre de fait chez les animaux et les jeunes enfants, mais reste encore toujours latente chez l'adulte humain.

Notre auteur développe subtilement le chemin que fait l'enfant afin de pouvoir assumer l'altérité. Il explore l'investissement de la chair du bébé par l'énergie libidinale de la mère. Ainsi en vient-il à constater que là « *la conscience est identifiée au sentir charnel et pas encore à la pensée... L'éprouver-soi se fait dans la présence de l'autre et du monde... Le soi originaire, intériorité absolue, est d'emblée aussi soi relationnel* ».

Dans ses réflexions sur le “sentir”, Alain Amselek affirme que « *sentir - se sentir veut simplement dire se découvrir à chaque fois changé dans sa relation au monde* », ceci se passant toujours dans le réel mais non nécessairement dans l'imaginaire et le symbolique.

Réhabilitant la place du corps en psychanalyse, il montre l'importance de la “présence charnelle” bien au-delà de la parole dans la situation analytique, tout en différenciant soigneusement sa pratique des psychothérapies corporelles et émotionnelles, mais aussi bien des psychanalyses intellectuelles, où l'analyse n'est plus que l'application et l'illustration de théories.

Si je ne suis pas sûre de pouvoir suivre totalement Alain Amselek dans son éviction en séance des théories, car elles me semblent souvent précieuses comme repères

quand on s'en sert avec précaution et détachement, je suis pleinement d'accord avec lui sur la nécessité pour le psychanalyste d'avoir à « accueillir le *nouveau* de l'autre et y répondre par l'invention, *sans alibi* ».

Last, but not least, notre auteur, qui n'hésite pas à s'impliquer, ose parler de ce dont les analystes parlent généralement peu : leur propre analyse et leurs propres sentiments et doutes dans leur pratique, autrement dit leurs contre-transferts et leur engagement relationnel et éthique dans chaque cure.

A travers cet ouvrage qui enrichira ses lecteurs et insuffle un courant d'air frais dans l'édifice psychanalytique, Alain Amselek nous révèle un style d'analyste très personnel, des qualités indéniables de clinicien et une écriture particulière, où les citations d'écrivains, de poètes, de collègues viennent scander un texte fort et l'illustrer pour notre plus grand plaisir.

Joyce McDougall